

# Diocèse de Lille

## Pèlerinage à Lourdes – Juin 2010

Homélie de la messe d'envoi  
Lundi 14 juin

*Marie Madeleine restait là dehors, à pleurer devant le tombeau. Elle se penche vers l'intérieur, tout en larmes, et, à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé le Seigneur mon Maître, et je ne sais pas où on l'a mis. »*

*Tout en disant cela, elle se retourne et aperçoit Jésus qui était là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Il lui demande : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le gardien, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi, j'irai le reprendre. »*

*Jésus lui dit alors : « Marie ! » Elle se tourne vers lui et lui dit : « Rabbouni ! » Ce qui veut dire « Maître » dans la langue des juifs.*

*Jésus reprend : « Cesse de me tenir, je ne suis pas encore monté vers le Père. Va plutôt trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. »*

*Evangile selon St Jean (20,11-18)*

Bon, qu'est ce qu'on fait ? On reste encore ici deux ou trois jours ? Même sous la pluie, on est si bien ici. Et on n'a pas eu le temps de tout faire !

« Non, non et non ! », répondent en chœur Geneviève DELANNOY, le Père Arnauld CHILLON et Dominique RAMAUT. Les trains sont réservés, les hôtels et les accueils sont bloqués pour d'autres qui vont nous suivre. Et les lycéens – je le devine – brûlent d'envie de reprendre les cours !

Désolé, Mesdames et Messieurs, on ne peut pas rester ! Nous n'avons pas le choix entre rester et partir. Il faut partir.

« Partir ». Non pas seulement parce qu'il n'y aurait pas de place ici, non pas seulement parce que des gens nous attendent dans le Nord, mais parce que « partir », c'est bien dans l'ordre de l'expérience de l'évangile.

« Partir » parce que Dieu lui-même est un jour « parti de lui » pour se faire l'un de nous. « Partir » parce que, vous le savez bien, tout au long de l'évangile, Jésus lui-même ne fait qu'aller et venir : il ne tient pas en place. « Partir » parce que Dieu au petit matin de Pâques l'a sorti pour toujours du tombeau de la mort où nous l'avions enfermé.

Vous avez entendu l'évangile d'aujourd'hui. Marie-Madeleine vient au tombeau avec son cœur en chrysanthème. Deux anges sont assis. Tiens, sur le seuil de sa foi, il y a du monde qui l'attend.

Elle aperçoit quelqu'un qu'elle prend pour le gardien du lieu, mais au son de sa voix, lorsqu'il lui dit « Marie », elle reconnaît que c'est lui. Alors, c'est très humain, elle veut le prendre, le garder, le maintenir, le conserver. Mais il lui dit : « Cesse de me tenir ! »... Et surtout, il lui dit « Va ! »...

Madame, il faut « partir », vous mettre en route, ne pas rester, ne pas faire du « sur place ». Depuis toujours, la foi en Dieu est un mouvement, un cheminement. Il fait de nous, le Christ, des « chemineaux ».

« Partir ». Partir comme Marie le jour de l'annonciation : elle accepte de « partir » de tout ce qu'elle avait échafaudé. « Partir » comme Bernadette, cette jeune fille qui elle aussi, a accepté un jour de se mettre en route, de devenir une pèlerine et d'entraîner dans la danse de sa foi les pèlerins que nous sommes.

Notre pèlerinage se termine : il faut « partir ». Mais pas partir comme nous sommes arrivés. Partir différents. Et partir forts de ce que nous avons vécu au fil de nos rencontres et de nos célébrations...

Partir avec cette lancinante question : « et maintenant, quoi faire ? »

Nous avons eu cette chance de goûter tous ensemble comme le Seigneur est bon et comme il est doux de vivre en frères... Mais « Dieu restera-t-il mort et froid pour tous ceux que nous allons rejoindre ? »

Nous allons rejoindre dans nos familles, dans nos lycées, dans nos lieux de travail, ou dans nos hôpitaux, des hommes et des femmes, des jeunes et des anciens qui ont cessé de croire ou qui n'ont jamais cru, ou qui ignorent même ce que nous croyons.

Nous allons retrouver des gens qui vont nous dire : « la foi, à quoi ça sert ? Et croire, qu'est-ce que c'est ? ». Et devant ces questions, nous serons bien souvent déconcertés parce que nous serons atteints au centre même de notre faiblesse, sur une foi dont nous ne savons au juste pas trop ce qu'elle est, et pas trop ce qu'elle n'est pas...

Voilà que leur rencontre va nous mettre dans des situations missionnaires. Il faut que notre vie de chaque jour devienne en actes ce que notre pèlerinage a été : un beau moment apostolique où chacun de nous a osé prendre la route de l'autre.

Nous avons vécu notre pèlerinage entre chrétiens, et c'est normal, mais il faut maintenant que nous décidions de ne pas vivre notre vie chrétienne entre chrétiens seulement.

Le « va trouver mes frères » que Jésus dit à Marie-Madeleine, il faut l'entendre pour nous : et ce n'est pas à prendre ou à laisser. Évangéliser devient maintenant pour chacun de nous une sorte de nécessité, un devoir prioritaire.

Vous allez dire : « Mais qu'est-ce que tu veux dire ? »

Il me semble qu'évangéliser, et répondre à l'appel de l'évangile d'aujourd'hui, c'est tenir en même temps trois choses :

- Il faut que nous cherchions d'abord à « être ». Être des disciples de Jésus, chercher à le rester, le fréquenter comme un frêquenté quelqu'un qu'on aime... Faire de son évangile comme un livre de chevet... Chercher dans l'évangile quelque chose du Seigneur vivant que nous ne connaissons pas encore, davantage sa parole, davantage ce qu'il veut de nous, davantage sa manière de faire. Le laisser prendre sa place en nous... Laisser son évangile prendre racine en nous...
- Chercher à « être », mais en même temps chercher à « faire » : car évangéliser, c'est aussi « faire ». Faire avec d'autres et pour d'autres ce que nous avons eu la chance d'expérimenter ensemble pendant ces quelques jours : le respect de la différence, la bienveillance mutuelle, une certaine fraternité et le pardon. Ce pardon qui manque tant à notre monde... Vivre au jour le jour la grâce de l'hospitalité. Madeleine Delbrêl écrivait il y a quelques années que l'hospitalité, c'est que les autres soient « chez eux chez nous ».
- « Être », « faire » mais aussi « Dire ». Dire clairement, quand cela est possible, à ceux qui veulent en savoir plus que notre source, notre moteur, notre joie, notre ami, notre frère, notre avenir, c'est le Christ. Et qu'il habite déjà la vie de chaque être humain, sans exception. Et qu'il vient prendre par la main chaque personne qui le veut pour l'entraîner jusqu'au bonheur d'exister.

Allez, si vous le voulez, relire les actes des apôtres ; allez si vous le voulez revoir toute l'histoire de notre Eglise depuis deux millénaires. Les évangélistes, ces grandes figures de saints qui nous entourent en cette basilique Pie X, sont toujours ceux qui ont su en même temps tenir ces trois choses là : « être », « dire » et « faire »...

Il ne faut cependant pas que nous nous prenions la tête, et il ne faudrait pas que nos chevilles se mettent à enfler !

Soyons bien clairs : le pèlerinage que nous avons vécu, les engagements que certains d'entre nous ont pris hier soir dans l'hospitalité, les services que nous nous sommes rendus ne font pas de nous des surhommes, des génies ou des héros. Ces quelques jours passés ici ne nous rendent pas mieux que les autres, meilleurs chrétiens, meilleurs croyants, pas plus que tout cela nous rend autre. L'évangile ne nous fait jamais devenir « quelqu'un d'autre », il nous fait devenir ce que nous sommes déjà dans nos profondeurs : des fils et des frères...

Ce que nous avons vécu ensemble ne nous dégage d'aucun devoir humain, mais au contraire, voilà que ce pèlerinage nous donne maintenant à chacun, une responsabilité, une mission qui est *pour* le monde.

Les quelques jours que nous venons de passer ensemble nous poussent à mettre dans le monde l'amour même de Dieu, à y vivre une bonté irradiée par une autre bonté, celle de Jésus. A faire du grand avec du petit. Et à donner à tous nos actes une dimension supplémentaire et essentielle, qui est celle de l'amour.

Ayant vécu ces quelques jours ensemble, il nous revient de réaliser dans les lieux que nous allons retrouver (nos familles, nos lycées, nos lieux de travail) une sorte d'enracinement de l'éternel amour de Dieu. Tout à l'heure, quelques uns d'entre nous iront planter la croix de notre diocèse à l'entrée des sanctuaires. Cette croix plantée en terre de Lourdes sera le signe de la croix de Jésus qu'il nous revient de planter dans tous nos lieux d'humanité.

Les jeunes, venez ici ! Allez maintenant vous asseoir près des malades que vous avez accompagnés tout au long de ces jours. Venez !

Je vous invite, en mémoire de Jésus, à faire un geste, tout simple. A tracer sur le front du malade que vous avez accompagné le signe de la croix en lui disant : « je te remercie d'exister »...

Et puis à votre tour, amis malades, faites pour lui le même geste et dites les mêmes mots...

En vous rappelant, en ce faisant, aujourd'hui et longtemps :

- que Dieu, comme un Père est venu et vient encore, en courant, à votre rencontre...
- que Jésus, comme un bon berger vous a trouvé et qu'il vous trouve encore
- et que son Esprit a mis l'Eglise sur les routes des hommes et nous envoie encore...

Plaise à Dieu que ce pèlerinage porte du fruit pour chacun de nous, et du fruit qui demeure. Amen ! Allez venez...

Raphaël BUYSE

<http://web.me.com/raphaelbuyse/Résonances/Bienvenue.html>